
dans le sang du quotidien

-mer profonde : aucun mérite-

c'est là où il se trouve

et dans la nuit obscure,

l'aube n'est pas claire

au milieu de la nuit la véritable lumière,

avec confiance,

disciple il suit les traces du maître,

le sentier de lucioles dans la nuit,

illumine ses illusions

et il découvre

que le poids du monde

que froid ou démentiel

obsédé par les anges ou les démons

est amour

amour qui fait tourner le soleil

et les autres astres

et son hurlement pénétrant

le perce

et il s'en réjouit

-son attention aiguisée comme la plus fine lame-

et le sert

-son cœur aiguisé comme le plus noble cœur-

danse brûlante va-et-vient de la vie et du souffle,

esprit clair cœur ouvert moyens habiles,

et il en souffre
-son épée aiguisée comme la plus fine lame-

pas plus
mais de manière plus efficace

et il va
là où ne pousse pas l'herbe
-zafu vide, poids d'une flamme dessus-

et à travers ses mains vides, passent les mondes
pleines,
et les sables

et il joue au jeu de la vie:
un deux trois et quatre cinq six

serrant dans ses bras Ryokan.

Sous cette pleine lune automnale de septembre
c'est beau de faire naufrage dans cette mer

c'est beau de faire naufrage

c'est beau

c'est

C'est n'être rien